

Pouillon : un centenaire bien vivant

À l'occasion de l'anniversaire de la naissance de l'architecte, état des lieux d'un patrimoine local un brin malmené



Pouillon fut l'un des artisans de la reconstruction, édifiant les célèbres immeubles bordant le Vieux-Port, l'Évêché, le lycée Colbert. / PH. F. SPEICH

"La Ville doit mieux gérer les travaux"

Pour Gilles Bouillon, architecte des bâtiments de France, "La limite de l'exercice ce sont aussi par exemple les commerçants du quai du port sous les arcades. Sur le papier, mon action s'exerce sur les avis émis sur les permis de construire. Le problème c'est que les gens font beaucoup de choses sans autorisation." Fatalement, dans la ligne de mire donc les services de l'urbanisme: "Il faut que la Ville intervienne pour faire modifier les travaux pour éviter que cela se termine au niveau du procureur." D'autant que selon l'ABF, les œuvres de Pouillon sont quand même moins compliquées à restaurer qu'un hôtel particulier du 17^e siècle... Et pour éviter les dérives ou les travaux mal faits, "il faut vraiment sensibiliser les gens au sein de la copropriété et que la Ville gère mieux les travaux et les autorisations". L'ABF n'hésite pas à donner aussi des conseils pratiques mais de bon sens: "On ne peint pas la pierre des bâtiments de Pouillon!" Voilà qui est dit. **A.W.**

LA VISITE AU SQUARE PROTIS

Des logements ergonomiques et bien pensés

L'Évêché, la bibliothèque Saint-Charles, le building Canebière, le lycée Colbert, c'est lui. Sans oublier tout son travail dans la région, à Alger... Et les fameux immeubles de la Tourette ou du square Protis, derrière l'église Saint-Laurent, c'est encore lui. Et justement sur place, deux styles s'affrontent. Les uns y vivent comme dans n'importe quel ensemble. Et les pavés de verre, ou les poignées de porte signées F.Pouillon sont remplacées en cas de casse par de la marchandise signée Leroy-Merlin... Sans broncher. Certains résistent pourtant avec passion, à l'image de Jacques L., un propriétaire et fan de longue date. "J'ai vécu ici quand j'étais enfant. Ma mère avait racheté un appartement à deux sœurs qui l'avaient obtenu en dommage de guerre pendant la reconstruction. Mais cela ne leur plaisait pas! C'était trop moderne pour elles." Jacques y vit jusqu'en 1966: "Je me souviens des wagons

près de l'actuel J4, les bateaux écoles. J'étais scolarisé montée des Accoules. C'est vrai que ces immeubles sont magiques avec ces couloirs, ces façades. J'avais gardé des contacts."

"Des bâtiments à vivre"

Jacques est aussi toujours fasciné par les astuces architecturales de Pouillon. Il a pu racheter un petit appartement qui donne sur la Major dont l'avantage est d'être resté en l'état, des carrelages en passant par l'étendoir au plafond, les fenêtres, les tuyaux regroupés au même endroit. Un vrai style en fait. Et surtout des logements ergonomiques, bien pensés. Un patrimoine dont Jacques a bien conscience: "Je l'ai remis en état. Déjà les gens qui s'y sont succédé l'ont respecté. J'ai récupéré une fois des fenêtres de Pouillon que des gens jetaient."

Chaque année, Jacques constate les petites bévues commises lors de rénovations un

peu hasardeuses: "Les séparations entre les terrasses sont devenues chez certains des murs... Alors qu'avec mes voisins, on les a refaites ensemble en réalisant des économies. Les gens ne sont pas vraiment imprégnés de l'histoire du bâtiment, c'est dommage." Côté prix, à l'achat, on est loin des T2 à 45 000€ en 1997 comme se rappellent certains résidents. On peut presque ajouter un zéro pour certains T4 avec vue imprenable. En guide de cette visite étonnante, Valérie Décot, du Syndicat des Architectes de Marseille. Elle ne se lasse pas. "Pourtant, on est bien dans une résidence à bas prix à la base, note Valérie Décot. Pouillon construisait vite et pas cher. Le tout pour une architecture remarquable par son intégration dans les sites avec une vraie préoccupation pour la qualité de vie. Il faisait des bâtiments à vivre. C'est pour cela qu'il faut réveiller le public et les institutions sur l'importance de son œuvre." **A.W.**

L'ANALYSE de Jean-Lucien Bonillo, architecte et professeur à l'école d'architecture de Marseille

"Les labels patrimoine ne contraignent pas assez"

Jean-Lucien Bonillo demeure le spécialiste de Fernand Pouillon. Il a d'ailleurs publié de nombreux ouvrages dont *Fernand Pouillon, architecte méditerranéen (1912-1986)* et *La Reconstruction à Marseille: architectures et projets urbains 1940-1960 (Ed. Imbernon)*. Pour lui, Fernand Pouillon a été connu avant de tomber un peu dans l'oubli. "Il a été célèbre pour plusieurs en homme très médiatisé par la presse. Il donnait de grandes fêtes quand il habitait à Aix pendant le festival d'Art lyrique. Sa renommée a donc été construite à une époque sur ces fêtes mondaines et le scandale de son passage en prison. Et puis, il a voulu s'attaquer au marché du logement en Ile de France! On lui a cassé les reins dès que la première occasion s'est présentée. Car il empiétait sur un marché juteux pour tout le monde: politiques, immobilier."

Pour Jean-Lucien Bonillo, c'est finalement avec beaucoup de négligence que l'on traite Fernand Pouillon: "La preuve: au début, Euroméditerranée voulait détruire la

station sanitaire. Cela montre l'intérêt que la ville porte à Pouillon...". Et pourtant: quelle clairvoyance! "Il a toujours été préoccupé par l'usage et le confort du logement en lui-même mais aussi par l'espace public. Ce qui était à contre-courant de ce qui se faisait alors. Et pour lui, l'enjeu était de faire beaucoup, vite, pas cher sans renoncer à la qualité". Pas facile de cohabiter avec Le Corbusier, son contemporain: "D'ailleurs La Tourette et la résidence du Port était com-

me l'Unité d'habitation des logements dans le cadre de la reconstruction. Et les gens étaient ravis d'avoir des logements peu chers, équipés. Pouillon admirait Le Corbusier car il disait qu'il était un architecte social. Mais Pouillon lui n'inventait pas alors que l'immeuble du boulevard Michelet est expérimental". Jean-Lucien Bonillo rappelle en outre qu'il n'y a jamais eu de commandes pour en construire plusieurs et que les gens étaient très sceptiques. Alors que Pouillon avait la faveur des habitants de ses logements! Jean-Lucien Bonillo, qui fait partie de la commission régionale du patrimoine et des sites (la CRPS, chargée des demandes de protection au titre des Monuments historiques) rappelle que les "labels patrimoine ne contraignent pas assez au respect du bâtiment. C'est juste un marquage culturel, même si ce label a permis de sauver la station". Et côté sauvetage, M. Bonillo connaît la chanson. Il habite l'immeuble du Corbusier et sait qu'il va falloir mettre les couchés doubles pour être prêt pour les visites des hordes de touristes en 2013. **A.W.**

Ses œuvres dans le centre-ville

1	Immeuble rue Mery	8	Building Canebière	18	Groupe Obélisque
2	Immeubles quai du Vieux-Port	9	Usine Nestlé	19	Immeuble Mondovi
3	La tourette groupe VIII	10	École Saint-André	20	Le Rive-Neuve
4	Bibliothèque Saint-Charles	11	École Saint-Charles	21	Immeubles Corderie
5	Station sanitaire du Port	12	École Saint-Henri	22	Résidence Baïlle
6	L'Évêché	13	École maternelle Saint-Marcel	23	DÉTRUIT Camp du Grand Arénas
7	Lycée technique Colbert	14	École de la Valbarelle	24	DÉTRUIT Delta base section bureaux
		15	École du Canet	25	Hôtel Hubaud
		16	École Abbé de l'Épée	26	Villa Tessier (privé)
		17	Groupe Corderie	27	Villa du docteur Bernard

relle par un maximum de partenaires". Pour Sylvie Denante, à la direction régionale des Affaires culturelles Paca: "Que l'œuvre soit maltraitée et ignorée, je le conçois. Mais le ministère de la Culture lutte par tous les moyens possibles. Pouillon est sûrement l'architecte sur lequel on a fait le plus d'actions, n o t a m e n t d e p u i s

l'inscription en 1993 de l'immeuble du quai du Port. Et puis 17 ensembles de Pouillon en Paca sont labellisés. Et pour ce centenaire, tout le monde s'est associé." Selon elle, "Il faut que les citoyens s'occupent de leur bien." L'adjoint au Maire délégué au Patrimoine et aux monuments historiques, André Malrait, lui-même architecte,

poursuit: "Je connaissais Pouillon. J'ai travaillé avec lui. Par rapport au Corbusier, il n'a rien créé même si c'est un très bon architecte. Et ce n'est pas à la ville de payer les travaux privés. Quant à Marseille 2013, elle concerne la culture vivante pas la culture morte comme le patrimoine." **Agathe WESTENDORP**



Au programme...

L'exposition

La maison de l'architecture et de la ville Paca organise une exposition jusqu'au 16 mars prochain intitulé Fernand Pouillon (notre photo) et la bataille du logement à Alger. Plus que son travail sur Aix, Marseille ou la région, la MAV se penche sur son œuvre de 1953 à 1957 avec les logements réalisés à Alger. Entrée libre, 12 boulevard Théodore Thurner, 6°. Infos www.ma-lere-seau.org/paca.

À Aix: la direction du patrimoine de la Ville va rééditer une plaquette et propose des visites guidées des 200 Logements.

→ Pour les visites: ☎ 04 42 91 96 43

Le film

Image de Ville propose l'édition d'un DVD du documentaire Fernand Pouillon, le roman d'un architecte de Christian Meunier avec la contribution de Jean-Lucien Bonillo et Catherine Sayen (de l'association des Pierres Sauvages de Belcastel).

Les œuvres

Pour tout savoir des œuvres de



Pouillon, notamment sur Aix ou dans toute la région, www.fernandpouillon.com et www.paca.culture.gouv.fr

À lire

De lui: Notamment ses deux livres écrits en prison *Les Pierres sauvages*, prix Deux-Magots 1965 (1964 Points Seuil) et *Mémoires d'un architecte* (1968 Seuil). Sur lui: Jean-Lucien Bonillo, *Fernand Pouillon, architecte méditerranéen*, (Imbernon 2001), ouvrage qui nous a aidés à réaliser ce dossier. Bernard Marrey, *Fernand Pouillon, l'homme à abattre* (Linteau 2010).